

*Tchystiak D. O.,
PhD, Professeur assistant
Département de philologie française
Université nationale Taras Chevtchenko de Kyiv*

PROBLÈMES DE LA CONCEPTUALISATION DANS LA SÉMANTIQUE INTERPRÉTATIVE

Summary. The article is devoted to the analysis of the functioning of problems of textual conceptualization in the works of the representatives of the school of French interpretative semantics. The most important conclusions and the specific of the study of concept in their theory are shown and analyzed to make perspective their utilization in the studies of literary conceptualization in Ukrainian philological studies.

Key words: concept, semantic primitive, multimodal simulacrum, semantics, reference.

Formulation du problème. L'étude de la conceptualisation littéraire dans la lignée des recherches des images du monde des écrivains les plus divers devient de plus en plus présente dans le paysage linguistique contemporain, et non seulement dans les sciences du langage mais également dans les sciences humaines en général. On pourrait noter que cette actualisation de la notion du concept s'ancre dans le paradigme textocentriste et anthropocentriste post-structuraliste qui est caractérisé par une approche d'intégration transdisciplinaire. L'analyse cognitive dans les sciences du langage a réussi à porter l'attention sur les phénomènes de la construction des liens entre langue et culture dans la constitution des signes dynamiques dans le texte littéraire, ces problèmes qu'avaient entrevus à peu près à la même époque les représentants de l'école de la sémiotique culturelle Moscou-Tartu ainsi que les chercheurs du paradigme post-structuraliste (par exemple, les recherches de J. Kristeva, de R. Barthes, puis la sémantique interprétative du groupe de F. Rastier). Les chercheurs ukrainiens ont réussi à produire quelques études de fond sur la délimitation de la notion du concept, de sa structure, et même les méthodes d'analyse de ce phénomène de langue et de la culture (recherches d'A. Prykhodko et d'O. Selivanova). Il existe un certain nombre des travaux consacrés à la conceptualisation littéraire (études d'I. Bekhta, de L. Belehova, de T. Viltchynska, de V. Ivachtchenko, d'O. Kaganovska, de V. Nikonova) que nous pourrions caractériser par une forte pluralité des analyses qui produisent des interprétations multiples et, par conséquent, disparates. Le but de cet article serait donc de modéliser les particularités principales dans l'analyse linguo-cognitive dans la sémantique interprétative. L'objet de l'étude serait la conceptualisation littéraire dans l'union des phénomènes mentaux et imaginatifs réalisés dans le texte littéraire qui est une forme sémiotique complexe de l'activité psychique, langagière et cognitive de l'homme, une activité ayant pour but la pragmatique esthétique. Il est à noter que la description de la conceptualisation littéraire a déjà été produite par des recherches de V. Vinogradov, de V. Vinokour, de V. Zadornova, de V. Pichtchalnikova mais nous proposons pour la première fois une analyse critique du problème de la notion du concept dans la sémantique interprétative et cette recherche s'ancre dans l'ensemble de nos travaux sur la sémantique du texte littéraire. Les résultats pratiques du travail peuvent être appliqués pendant les cours "Problèmes de linguistique textuelle" et "Stylistique" dans l'enseignement supérieur.

Contenu principal de l'article. La sémantique interprétative dresse une classification des notions qui sont délimitées par le terme «concept» en proposant un remplacement de ce terme d'après les objectifs de la méthode d'analyse du texte littéraire émise par François Rastier. La première définition du concept est la suivante: "c'est une représentation mentale, générale et abstraite d'un objet. Ce concept-là, philosophique et logique, est posé sans aucun rapport avec les langues ni les autres systèmes de signe" [9, p. 125]. La deuxième définition du concept se rapproche des notions "primitive" chez A. Wierzbicka [14], Y. Wilks [15] et R. Schank [13] ou du "noème" chez R. Martin [5] et B. Pottier [6; 7]. C'est "un universel de représentation qui appartient au langage, mais n'est pas dépendant d'aucune langue déterminée. Il relève de la sémantique universelle" [9, p. 125].

Il est à noter que les primitives sont situées dans le métalangage linguistique ou dans l'appareil cognitif; en tant qu'unités purement conceptuelles, elles sont des catégories, au sens philosophique du terme (terme des structures conceptuelles). Il faut distinguer la microsémantique au sens strict de la théorie des primitives qu'on appelle sémiotique fondamentale chez A.J. Greimas [2], noémique chez B. Pottier [7] ou noématique chez K. Heger [4]. Pour la linguistique, microsémantique et théorie des primitives ne sont pas indépendantes mais toutefois autonomes. On ferait par exemple une erreur en estimant que certaines unités d'une langue sont des primitives.

La troisième définition du concept chez F. Rastier est "le corrélat psychique hypothétique" du concept primitif car il faut noter qu'il est nécessaire de distinguer le niveau noémique du niveau conceptuel. F. Rastier tient à cette distinction puisqu'il considère comme non argumentée l'hypothèse très présente que les universaux métalinguistiques soient des universaux de la pensée [9, p. 125]. La quatrième définition du concept englobe "le signifié d'un morphème d'une langue (ce que l'on nomme dans la sémantique différentielle "sémème" (chez B. Pottier [7] et R. Martin [5]), formula (Y. Wilks [15]) ou frame (E. Charniak [1])). La cinquième définition dérive du concept délimité par F. De Saussure et devient un corrélat du concept-frame et acquiert chez F. Rastier le nom de "simulacre multimodal". Pour formuler cette notion, la sémantique interprétative constate plusieurs réductions: la réduction du niveau conceptuel au niveau linguistique qui est une conséquence extrême de l'hypothèse du déterminisme linguistique; réduction du linguistique au conceptuel (soit "par le moyen des grammaires ou des sémantiques universelles", soit par la notion des universaux [9, p. 126]).

Après la formulation des notions du concept, émises dans le paradigme linguistique contemporain, F. Rastier propose sa propre définition du concept qui est "un sémème contrasuit, dont la définition est stabilisée par les normes d'une discipline, de telle façon que ses occurrences soient identiques à son type" et "la validité con-

ventionnelle de ces normes disciplinaires permet la traduction des concepts qui échappent de ce fait à la variété des langues comme à la diversité des contextes” [9, p. 126]. Dans cette définition on voit écartées les interférences entre la sémantique extensionnelle (notamment de la sémantique psychologique à la Jackendoff et même dans le structuralisme d’A. J. Greimas om l’on voit que la notion même du sème est considérée comme une qualité du référent). Pour la sémantique interprétative, par contre, les sèmes sont constitutifs du sens linguistique, déterminent les parties du concept (compris dans un simulacre multimodal qui est également une impression référentielle), constitutifs du sens éidétique (ou conceptuel) sans lien avec le référent.

Par ailleurs, il faudrait noter que le simulacre multimodal n’est pas nécessairement indépendant du langage, qui peut mettre en jeu plusieurs modes (visuel, auditif) mais n’est lié à aucun mode particulier. Le problème de la référence extrasémiotique varie avec les paliers de complexité (morphème, mot, énoncé, texte) et les types d’isotopie et/ou de sème impliqués (spécifique, micro-, méso-, macro-générique [10, p. 60]. L’unité minimale à l’origine d’un parcours référentiel se rendant au moins jusqu’au simulacre semble donc le signifiant d’un mot (lexie) contenu dans le contexte. Si au palier du mot une ou plusieurs impressions référentielles peuvent être évoquées (sens et acceptions répertoriées dans les dictionnaires), au palier de l’énoncé les impressions possibles sont généralement restreintes par l’établissement d’une “isotopie génétique qui rend compte de la sélection réciproque des sèmes en contexte” [11, p. 272]. Il est à souligner qu’au niveau de la référence textuelle F.Rastier atteste avec raison que “dans le cas de textes mythiques (littéraires et/ou religieux notamment), la production des impressions référentielles peut se complexifier à nouveau, non plus par une absence de déterminations (comme au niveau du mot isolé) mais par la pluralité des déterminations” [11, p. 273]. Ces déterminations peuvent en effet provenir des contextes lointains qui génère la complexification des impressions référentielles.

Les types d’isotopie et des sèmes impliqués génèrent également des impressions référentielles différentes [10, p. 129]. Ainsi, les isotopies dimensionnelles sont responsables des tons -niveaux de langue) et des points de vue globaux (univers). Les isotopies domaniales génèrent l’impression référentielle globale. Les isotopies taxémiques connotent l’impression référentielle locale. La cohésion textuelle est déterminée par la conservation des formes des isotopies spécifiques qui ne restent pas invariables mais permettent de s’identifier à travers leurs déformations.

L’enchaînement des fonctions dans la sémantique interprétative se forme dans plusieurs vecteurs: du signifiant au signifié (sémantisation, précisée dans les dictionnaires), du signifié au simulacre (imagination, l’appariement entre un signifié et une image mentale jusqu’à devenir une image mentale), du simulacre au percept (référenciation), du percept à l’objet (objectivation), suite de fonctions allant du signifiant à l’objet (parcours référentiel). L’impression référentielle est un ensemble de fonctions sémiotiques englobant les termes cités plus haut, sauf l’objet, bien évidemment, et semble devenir par conséquent, comme le souligne fort à propos L. Hébert, “un appariement interprétable comme création d’un terme” [3, p. 106].

Par ailleurs, la sémantique de l’interprétation s’inscrit dans une praxéologie car elle suppose des régimes de temporalisation, d’intentionnalité, d’anticipation et de rétroaction [8, p. 44]. Dans ce contexte, il faut se souvenir du fait que le système sémantique contraint aussi bien l’activité perceptive (création des signifiés à partir

de signifiants) que l’imagerie (création des simulacres multimodaux à partir de signifiés), notamment “dans le cas de représentations dans l’établissement de la cohérence textuelle” [9, p. 210].

D’autre part, F. Rastier défend la position que la sphère sémiotique sert d’intermédiaire entre la sphère physique et la sphère des processus mentaux puisque le signifiant a des corrélats privilégiés dans la sphère physique tandis que le signifié a des corrélats dans la sphère représentationnelle. Ainsi, le parcours référentiel qui se réalise dans la sphère physique, doit intervenir par les corrélats du signifiant [8, p. 36]. Dans ce contexte, il faudrait admettre que la sémantique interprétative émet l’hypothèse d’une analogie entre la perception sensorielle et la perception sémantique, et cette invariance partielle donne une cohérence au parcours référentiel à travers les sphères de la signification, de l’imagination et de la référenciation, qui portent toutes une intentionnalité spécifique.

Conclusions et perspectives de l’étude. La sémantique interprétative offre dans la linguistique contemporaine plusieurs ouvertures à l’étude de la conceptualisation littéraire. Si le signifié se décompose en parties (sèmes) et le mot s’analyse par lexies (unité fonctionnelle contextuelle englobant plusieurs mots), l’énoncé est étudié dans ses rapports inhérents avec le contenu textuel global (ainsi le texte n’est pas une addition d’énoncés suivant le principe de la non-compositionnalité absolue). Le sens résulte de l’interaction des contenus dénotatifs et connotatifs (inhérents et afférents) et détermine la référence et non l’inverse (les sèmes ne sont plus les répliques des parties du référent) dans un vaste contexte linguistique et extralinguistique (notamment culturel intégral). Par ailleurs, une analyse détaillée de la notion du référent et des ses avatars dans la sémantique interprétative met en valeur la définition du concept en tant que simulacre multimodal ce qui donne une vision progressiste de cette notion dans le contexte littéraire comme une composante dynamique de sémiosis aux confins de la signification, de l’imagination et de la référenciation. On devrait ajouter que ces considérations attestent que l’étude du concept littéraire devrait se poursuivre avec une étude approfondies des quatre composantes sémantiques délimitées par la sémantique interprétatives: la thématique (les contenus investis), la dialectique (les états et processus représentés), la dialogique (les unités dans leurs modalisation) et la tactique (la disposition linéaire des unités).

Références:

1. Charniak E. Organization and inference in a frame-like system of common sense knowledge / E. Charniak // TINLAP ’75. – Stroudsburg : Association for Computational Linguistics, 1975. – P. 42–51.
2. Greimas A.J. Sémantique structurale / A.J. Greimas. – Paris : P.U.F., 1986. – 262 p.
3. Hébert L. Introduction à la sémantique des textes / L. Hébert. – Paris : Honoré Champion, 2001. – 232 p.
4. Heger K. Noèmes métalinguistiques-réflexifs et la distinction entre syntaxe et sémantique / K. Heger // Annexes des Cahiers de linguistique hispanique médiévale. – 1988. – Vol. 7. – No. 1. – P. 351–359.
5. Martin R. Pour une logique du sens / R. Martin. – Paris : P.U.F., 1983. – 268 p.
6. Pottier B. Linguistique générale: Théorie et description / B. Pottier. – Paris : Klincksieck, 1985. – 339 p.
7. Pottier B. Théorie et analyse en linguistique / B. Pottier. – Paris : Hachette, 1992. – 240 p.
8. Rastier F. Problématiques du signe et du texte / F. Rastier // *Intellectica*. – No. 23. – Vol. 2. – Paris : Association pour la recherche cognitive, 1996. – P. 11–52.
9. Rastier F. Sémantique et recherches cognitives / F. Rastier. – Paris : P.U.F., 1991. – 262 p.

10. Rastier F. *Sémantique pour l'analyse* / F. Rastier, M. Cavazza, A. Abeillé. – Paris : Masson, 1994. – 240 p.
11. Rastier F. *Sens et textualité* / F. Rastier. – Paris : Hachette, 1989. – 287 p.
12. Saussure de F. *Cours de linguistique générale* / F. de Saussure. – Paris : Payot, 1986. – 520 p.
13. Schank R.J. *Scripts, plans, goals and understanding: an inquiry into human knowledge structures* / R.J. Schank, R.P. Abelson. – Hillsdale : Lawrence Erlbaum Associates, 1977. – 256 p.
14. Wierzbicka A. *La quête des primitifs sémantiques* / A. Wierzbicka // *Langue française*. – 1993. – Vol. 98. – No. 1. – P. 9–23.
15. Wilks Y. *Primitives and words* / Y. Wilks // *TINLAP '75*. – Stroudsburg : Association for Computational Linguistics, 1975. – P. 38–41.

Чистяк Д. О. Проблеми концептуалізації в дослідженнях інтерпретаційної семантики

Анотація. Стаття присвячена дослідженню функціонування проблем концептуалізації в працях представників школи французької інтерпретаційної семантики Ф. Раст'є. Виділяються домінуючі положення теорії,

визначаються специфічні аспекти аналізу когнітивного процесу, формуються перспективи їх застосування в методиці аналізу художнього концепту в українській філологічній науці.

Ключові слова: концепт, семантичний примітив, мультимодальний симулякр, семантика, референція.

Чистяк Д. А. Проблемы концептуализации в исследованиях интерпретирующей семантики

Аннотация. Статья посвящена исследованию функционирования проблем концептуализации в работах представителей французской школы интерпретирующей семантики Ф. Раст'е. Выделяются доминантные положения теории и специфические аспекты анализа когнитивного процесса, формулируются перспективы их внедрения в методике анализа художественного концепта в украинской филологической науке.

Ключевые слова: концепт, семантический примитив, мультимодальный симулякр, семантика, референция.